



Mondialisation et trafic de drogue

Les pertes d'emplois manufacturiers résultant de la concurrence internationale peuvent avoir de lourds coûts sociaux

Melissa Dell



DANS UNE ENTREVUE qui a fait sensation publiée par *Rolling Stone*, l'acteur et cinéaste Sean Penn a demandé à Joaquín « El Chapo » Guzmán — considéré par le gouvernement américain comme le trafiquant de drogue le plus puissant du monde — ce qui l'avait amené à trafiquer. El Chapo a répondu : « Dans ma région... il n'y a pas de possibilités d'emploi. » Du moins sur ce point, le regretté lauréat du prix Nobel Gary Becker, pionnier des études économiques sur le comportement criminel, et El Chapo seraient du même avis : les possibilités économiques jouent un rôle dans le comportement des criminels.

Cette relation est également confirmée par des recherches récentes. Mon étude avec Benjamin Feigenberg (université de l'Illinois, Chicago) et Kensuke Teshima (université Hitotsubashi) montre que la perte d'emplois dans le secteur manufacturier mexicain, qui résulte de la concurrence commerciale croissante avec la Chine sur le marché américain, joue un rôle important dans l'explosion de la violence liée à la drogue au Mexique, ces dernières années.

Au cours de la dernière décennie, les conflits liés au trafic de drogue ont transformé le Mexique en un épice de la violence mondiale, faisant plus de 100.000 victimes (Beittel, 2017). L'incidence de la faiblesse de l'économie sur la violence urbaine est un enjeu majeur. En effet, le président

nouvellement élu, Andrés Manuel López-Obrador, a fait de la création d'emplois un pilier de sa plateforme visant à réduire la violence liée à la drogue. Plus généralement, une grande partie de la violence dans le monde est concentrée dans les zones urbaines des pays en développement où sévit le trafic de la cocaïne (Institut Igarapé, 2017).

Malgré les avantages considérables du commerce international pour les pays en développement, nos recherches sur le Mexique montrent que les pertes d'emplois dans le secteur manufacturier résultant de la concurrence internationale peuvent également entraîner des coûts sociaux importants. Pour parvenir à une intégration économique durable à l'échelle internationale, il faut travailler de concert pour élaborer et mettre en œuvre des stratégies novatrices destinées à relever les défis sociaux et distributionnels qui accompagnent l'intégration.

Pertes d'emplois et criminalité

Le lien entre les possibilités d'emploi et la criminalité violente dans les zones urbaines des pays en développement font l'objet de peu d'études. Une grande partie de la documentation sur ce lien concerne les pays industrialisés dotés d'institutions solides, ou les conflits ruraux dans les pays en développement. Les études menées dans ces deux contextes donnent souvent des résultats contradictoires : celles menées dans les pays riches ne découvrent généralement pas de lien (Draca et Machin, 2015), tandis que les études sur l'insurrection rurale établissent un lien de causalité étroite entre les débouchés économiques, les conflits et la criminalité (Dube, García-Ponce et Thom, 2016).

Il y a de bonnes raisons, même dans des pays comme le Mexique où les marchés urbains du travail sont bien développés, de s'attendre à ce que le lien entre les pertes d'emplois et la criminalité violente soit plus étroit dans les pays pauvres dotés d'institutions faibles que dans les pays avancés. Le dispositif de sécurité sociale est souvent insuffisant dans les milieux à faible revenu. Les institutions pénales manquent généralement de ressources et luttent avec difficulté contre la corruption. Il convient de

noter que les organisations criminelles offrent parfois de nombreuses possibilités d'emploi, ce qui augmente leur attrait et diminue les frais de recherche d'emploi pour les chômeurs. Dans le même temps, il n'est pas certain que les conclusions sur les conflits ruraux — qui diffèrent fondamentalement de la criminalité urbaine à bien des égards — puissent être extrapolées à ces contextes.

Dans un nouvel article (Dell, Feigenberg et Teshima, à paraître), mes coauteurs et moi-même comblons cette lacune en examinant l'incidence des changements des possibilités d'emploi dans le secteur manufacturier urbain dus à la concurrence commerciale internationale sur la violence liée au trafic de drogue au Mexique. La concurrence commerciale entre le Mexique et la Chine sur le marché américain influence grandement la situation de la main-d'œuvre locale au Mexique, et suscite l'intérêt des habitants comme des pouvoirs publics. Cette concurrence semble réduire les possibilités d'emploi local, phénomène qui, à nos yeux, n'est pas lié aux tendances préexistantes en matière de trafic de drogue et de violence.

Notre étude conclut que si les exportations chinoises vers les États-Unis n'avaient pas augmenté nettement pendant la période 2007–10, le nombre d'homicides liés à la drogue au Mexique dans notre échantillon, qui est passé d'environ 6.000 en 2007 à plus de 20.000 en 2010, aurait moins fortement augmenté, soit d'environ 27 % de moins. Les effets sont plus importants lorsque la concurrence internationale touche en particulier les jeunes hommes moins instruits, ce qui cadre avec la forte propension de ce sous-groupe à participer à des activités illégales.

Il est important de noter que l'impact est concentré dans les municipalités où règnent des bandes internationales de trafiquants de drogue. En revanche, il n'y a pas d'impact sur le nombre global d'homicides ni sur les homicides liés à la drogue dans les municipalités où il n'existait aucune activité connue de trafic de drogue au départ. Cela souligne le rôle des organisations criminelles dans l'établissement de liens entre la situation du marché du travail et la criminalité violente.

Importance des incitations

Nous apportons la preuve que, dans certaines régions du Mexique, les jeunes délaissent les emplois légitimes au profit d'activités criminelles parce que l'évolution du marché du travail local a rendu le trafic de drogue plus lucratif. La baisse du coût d'opportunité de la recherche d'un emploi criminel rend le trafic de drogue plus lucratif pour les bandes de trafiquants et donne lieu à une mobilisation importante de la main-d'œuvre locale. Cela incite à son tour les organisations criminelles — ou les factions qui les composent — à rivaliser pour le contrôle de ces territoires. En effet, les municipalités où les possibilités d'emploi diminuent

connaissent également une forte augmentation des saisies de cocaïne, qui peuvent servir à mesurer le trafic de cocaïne relativement bien, du moment que n'interviennent pas de changements majeurs dans la répression. Le trafic de cocaïne, qui est très lucratif — et dont la destination est en grande majorité les États-Unis — requiert le concours de nombreux guetteurs, le plus grand groupe d'employés des organisations de trafiquants de drogue.

Ces résultats soulignent l'utilité d'une stratégie comme celle de Gary Becker, qui considère la criminalité violente sous l'angle des incitatifs économiques. Nos études indiquent que le renforcement du dispositif de sécurité sociale pour les travailleurs déplacés par la concurrence commerciale ou les changements technologiques pourrait réduire la criminalité en améliorant les possibilités extérieures.

Dans les années à venir, les pays dotés d'institutions faibles pourraient bien être les plus durement touchés par les travailleurs déplacés à la suite de l'intégration économique et de l'évolution technologique, pendant que les criminels et autres acteurs extérieurs aux institutions traditionnelles se tiennent prêts à exploiter ces chocs à leur avantage. Ces pays auront besoin d'un ensemble de mesures nationales et internationales pour réussir à résoudre ces problèmes. Les initiatives nationales devraient permettre le partage des gains de productivité et de revenus résultant de la mondialisation, notamment par l'éducation et la formation des jeunes peu qualifiés employés dans les secteurs plus vulnérables.

Cependant, dans les pays dotés de faibles institutions, les gouvernements nationaux et locaux ne disposent probablement pas des ressources nécessaires pour réduire ces problèmes par leurs propres moyens, ce qui confère un rôle important à la communauté internationale. Comme pour le trafic international de drogue, les répercussions dépasseront les frontières internationales. Les autorités, la société civile et la communauté internationale doivent collaborer pour réduire l'impact social de l'intégration économique et élaborer des stratégies pratiques pour en diminuer les coûts. [FD](#)

MELISSA DELL est professeure d'économie à l'université Harvard.

Bibliographie :

- Beittel, June. 2017. "Mexico: Organized Crime and Drug Trafficking Organizations." CRS Report 7-5700, Congressional Research Service, Washington, DC.
- Dell, Melissa, Benjamin Feigenberg, and Kensuke Teshima. Forthcoming. "The Violent Consequences of Trade-Induced Worker Displacement in Mexico." *American Economic Review: Insights*.
- Draca, Mirko, and Stephen Machin. 2015. "Crime and Economic Incentives." *Annual Review of Economics* 7:389–408.
- Dube, Oeindrila, Omar García-Ponce, and Kevin Thom. 2016. "From Maize to Haze: Agricultural Shocks and the Growth of the Mexican Drug Sector." *Journal of the European Economic Association* 14 (5): 1181–224.
- Igarapé Institute. 2017. The World's Most Dangerous Cities, Daily Chart. Rio de Janeiro.